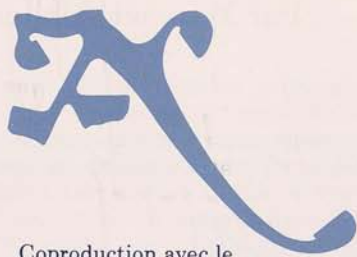


Théâtre des Amandiers/Nanterre

Direction Patrice Chéreau - Catherine Tasca



Coproduction avec le
Festival d'Automne à Paris

14 novembre-10 décembre 1983

Tonio Kröger
de Thomas MANN

7, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre
RENSEIGNEMENTS - LOCATION Tél. : (1) 721.18.81

Nanterre - Amandiers S.A.R.L. RCS Nanterre B 324 896 257. Subventionnée par le Ministère de la Culture, la Ville de Nanterre et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

Tonio Kröger

de Thomas MANN

Texte français de Félix BERTAUX, Charles SIGWALT,
Geneviève MAURY

Mise en scène **Pierre ROMANS**

Décor **Sylvain CHAUVELOT**

Costumes **Florence EMIR**

Direction technique **Alain WENDLING et
Jean-Michel CASTAGNÉ**

Régie **Paul HOCQUARD**

Éclairages **Daniel DELANNOY et
Jean-Luc CHANONAT**

Son **Philippe CACHIA**

Régie son **Bernard JAMOND**

Machinerie et construction :

**Patrick BONNEREAU, Pascal CICCIONE,
Patrick GEORGE, Daniel GERBAULT,
Jacques MOULÈNE, Jean-Claude RABELLE,
Jean-Louis RAMIREZ, Bernard STEFFENINO**

Électriciens :

**Mida BADREDINE,
Nordine NOR, Jean-Pierre REINMANN**

Collaboration aux costumes :

Eladia FREEMAN, Danielle STEFFENINO

Musique :

Annie-Marie FIJAL

Sonate pour piano en fa # mineur, op. 11 de
Robert Schumann

Introduzione : un poco adagio e allegro vivace

Deuxième mouvement : aria

Finale : allegro un poco maestoso

Tonio Kröger

Adaptation et mise en scène de **Pierre ROMANS**

avec

Sur les remparts du Holstein

Tonio Kröger **Didier SANDRE**

Hans Hansen **Philippe CHEMIN**

Erwin Immerthal **Alexis NITZER**

Magdalena Vermehren **Chantal BRONNER**

Lisaveta Iwanowna **Anne WIAZEMSKY**

Narratrice **Madeleine MARION**

Narratrice **Marie-Paule ANDRÉ**

Le salon de danse de Madame Husteede

Ingeborg Holm **Dominique BLANC**

Madame Husteede **Anne-Marie FIJAL**

Le Maître de ballet Knaak **Alexis NITZER**

Tonio Kröger **Didier SANDRE**

Magdalena Vermehren **Chantal BRONNER**

Lisaveta Iwanowna **Anne WIAZEMSKY**

Narratrice **Madeleine MARION**

Narratrice **Marie-Paule ANDRÉ**

Le départ de Lübeck

Narratrice **Madeleine MARION**

A Munich, chez Lisaveta Iwanowna

Tonio Kröger **Didier SANDRE**

Lisaveta Iwanowna **Anne WIAZEMSKY**

Narratrice **Marie-Paule ANDRÉ**

Retour à Lübeck

Narrateur **Alexis NITZER**

La mer Baltique, le voyage en bateau

Tonio Kröger **Didier SANDRE**

Un commerçant

de Hambourg **Alexis NITZER**

Narratrice **Marie-Paule ANDRÉ**

Aalsgaard

Tonio Kröger **Didier SANDRE**

Ingeborg Holm **Dominique BLANC**

Hans Hansen **Philippe CHEMIN**

Un pensionnaire de l'hôtel **Alexis NITZER**

La jeune fille au teint pâle,

Magdalena Vermehren

Lisaveta Iwanowna

Narratrice

Narratrice

Narratrice

Chantal BRONNER

Anne WIAZEMSKY

Madeleine MARION

Marie-Paule ANDRÉ

Anne-Marie FIJAL

La rencontre avec le démon

Par Maurice Blanchot

... L'art de Thomas Mann n'est pas excentrique, il est puissant mais mesuré, il ne rompt pas avec l'enchantement de la narration et, au contraire, il est, dans l'art contemporain, l'un des seuls à avoir gardé un contact vivant avec cette fête qu'est la narration, à en avoir préservé le mystère, assuré l'entente et suivi le cheminement périlleux vers la profondeur. C'est même ce qui met cette œuvre hors de pair et ne la rend pas moins audacieuse que les plus hardies. Elle raconte, mais en même temps elle écoute la voix insolite, venue de l'origine, et qui est celle de la narration primordiale. Elle est récit, avec le bonheur et la simplicité des grandes narrations épiques, et pourtant elle est aussi la recherche anxieuse, tourmentée, risquée, de ce temps inhabituel qui est l'essence du récit, temps énigmatique, temps de l'absence et du lointain, où chaque événement, chaque être, quoique unique et nouveau, est

le retour infini, spectral, de ce même être et de ce même événement : temps de la fête, de la célébration heureuse et majestueuse, mais aussi appel à la profondeur où il faut oublier le temps utile, perdre le présent vivant et s'exposer au risque d'errer sans fin comme au-dessous de soi-même, là où rien ne commence ni ne finit. Thomas Mann, Proust et Joyce, par des chemins pourtant très différents, ont tous trois retrouvé ce mystère du temps de la réminiscence auquel tout vrai récit nous conduit, et leur œuvre est à la fois la sphère heureusement fermée de la narration et le mouvement inquiet par lequel sans cesse la sphère s'engendre à partir de l'insaisissable commencement où elle s'achève. Mouvement hasardeux, art qui est expérience, épreuve et rencontre de ce qu'il n'est pas donné à l'œuvre qui veut s'accomplir de regarder en face. Mais le bonheur de Thomas Mann

est d'avoir su conserver au récit son air de fête, sa générosité joyeuse, ce plaisir du mouvement par lequel, même lorsque nous sommes en bas, dans les très sombres régions de l'hémisphère inférieure, nous gardons contact avec l'essor qui nous ramène en haut. Pourtant, le démon a toujours erré autour de l'écrivain. Ce qui est extrême, voilà ce qui seul lui paraît digne d'un art véritable. Aller plus loin, se tenir à l'extrême limite de ce que l'on peut et de ce que l'on est et comme à la fin du genre romanesque, et de toute écriture, là où l'on ne peut plus continuer : c'est là que l'on doit demeurer, afin que, là, à un certain moment, tout commence. Tentation supérieure, provocation nécessaire, mais qui parle ainsi ? L'art même, le démon même...

*Extrait du Cahier de l'HERNE
consacré à Thomas MANN (p. 40)*

Dans le miroir*

Par Thomas Mann

(Extraits)

... J'ai un passé sombre et ignominieux dont il m'est extrêmement pénible d'entretenir votre public. D'abord, je suis un lycéen raté. Non que j'ai échoué à mon Baccalauréat – il y aurait de ma part présomption à le prétendre, car je ne suis même pas arrivé jusqu'à la Première...
... Flemmard, buté, plein d'une ironie dissolue à l'égard de tout cela – les professeurs de la vieille et vénérable institution m'exécraient. Ces hommes excellents me prédisaient d'une seule voix, à juste titre, en se basant sur leur expérience et toutes les probabilités, un naufrage inévitable...
... Et aujourd'hui ? Suis-je tapi, l'œil vitreux et un cache-nez de laine autour du cou, avec d'autres compagnons perdus, dans une taverne d'anarchistes ? Suis-je couché dans le ruisseau, comme je

le mériterais ? Ah que non. Je suis environné d'éclat. Rien n'égale mon bonheur. Je suis marié, j'ai une jeune femme extraordinairement belle, une princesse entre les femmes, si l'on m'en croit, dont le père est professeur à l'Université Royale, et qui, elle, a passé son Baccalauréat sans pour autant me regarder de haut. J'ai deux enfants florissants qui justifient les plus grandes espérances. Je suis le maître d'un vaste logis des mieux situés, pourvu de lumière électrique et de tout le confort moderne, rempli de mirifiques meubles, tapis et tableaux d'art. Mon personnel est nombreux, je commande à trois imposantes servantes et à un chien berger écossais. A mon petit déjeuner, je déguste des croissants et je suis presque exclusivement chaussé de souliers vernis. Quoi encore ? Je fais des voyages

trionphaux. Je visite des villes, convié par des sociétés de beaux esprits. Je m'exhibe en frac et les gens battent des mains dès que je parais. Je suis aussi retourné dans ma ville natale. La grande salle du casino était archicomble, on m'a remis une couronne de lauriers et mes concitoyens m'ont applaudi. Partout l'on cite mon nom en haussant les sourcils, des lieutenants et des jeunes femmes sollicitent mon autographe dans les termes les plus déférents et si demain l'on me décore, je ne broncherai pas...

*Thomas Mann. 1907
Traduit par Louise Servicen*

** "Im Spiegel". Thomas Mann joue sur les mots, car cet article a été écrit dans le périodique "der Spiegel".*

Thomas MANN

Repères biographiques :

Né à Lübeck le 6 juin 1875.

Famille d'origine allemande par son père, portugaise et brésilienne par sa mère. Il passe les 18 premières années de sa vie au lycée de Lübeck : il est un élève médiocre. C'est dans la lecture qu'il trouve de quoi alimenter ses facultés, ne se limitant pas à la seule littérature : avec Wagner, il aborde la musique et la mythologie ; Nietzsche et Schopenhauer lui ouvrent le domaine de la pensée métaphysique. Il lit aussi avec passion les nouvelles et les romans ; l'économie politique joue pour lui un rôle important, l'histoire, la psychologie aussi. Après la mort prématurée de son père (1891), sa mère et les cinq enfants s'installent à Munich (1893). C'est à cette époque qu'il commence à écrire. Il se marie en 1905 avec Katia avec qui il aura quatre enfants, Erika, Klaus, Monika et Elisabeth. La guerre de 1914-1918 marque un arrêt dans son ascension littéraire, Thomas Mann prenant le parti de l'Allemagne Impériale. Mais dès la fin de la guerre, il reprend son activité littéraire.

Il obtient le Prix Nobel en 1929.

Il dénonce le danger nazi, et sa *Profession de foi internationale* (Das Bekenntnis zum Übernationalen, 1932) sonne comme un dernier avertissement avant la prise du pouvoir par Hitler. Dès 1933, il quitte Munich et s'exile en France (à Paris, Bandol et Sanary), puis en Suisse (1933-1938) avant de s'établir en Californie en 1940. En 1944, il obtient la nationalité américaine. Il revient en Europe en 1952 et termine sa vie dans la région de Zurich. Il meurt le 12 août 1955 en Suisse.

Repères bibliographiques :

1901 : *Les Buddenbrook*

1903 : *Tonio Kröger* et *Tristan*

1905 : *Florence*

1909 : *Altesse Royale*

1910 : *Les Confessions du Chevalier d'industrie Félix Krull* (publié en 1954)

1912 : *La Mort à Venise*

1924 : *La Montagne Magique*

1933 : *Souffrance et Grandeur de Richard Wagner*

1933 : *Joseph et ses Frères* (publié en 1943)

1939 : *Charlotte à Weimar* et *Les Têtes Interverties*

1947 : *Le Docteur Faustus*

1953 : *L'Élu*

Un numéro important des *Cahiers de l'Herne* a été consacré à Thomas Mann.

Pierre ROMANS

32 ans.

1972-1974 : Conservatoire National d'Art
Dramatique.

Mises en scène :

- 1976 : *L'Éveil du Printemps*, de F. Wedekind
(Théâtre National de l'Odéon).
- 1977 : *Les Mille et une Nuits* (Festival de
Taormina).
- 1980 : *Les Jours et les Nuits*, d'après Tchekhov
(Espace Cardin).
- 1981 : *L'Illusion Comique*, de Corneille
(Théâtre d'Aubervilliers).
- 1982 : Metteur en scène associé au Centre
Dramatique National de Reims,
direction Jean-Pierre Miquel.
Le Paradis sur Terre, de Tennessee
Williams.
Premier travail sur *Tonio Kröger*
effectué avec les élèves de l'Atelier du
Centre Dramatique.

Comédien dans :

Bérénice, mise en scène d'Antoine Vitez.
Catherine, d'après Aragon, mise en
scène d'Antoine Vitez.
En revenant d'Expo, de J.-C. Grumberg,
mise en scène de J.-P. Vincent.
Night and Day, de Stoppard, mise en
scène de J. Rosner.
Surena, de Corneille, mise en scène de
J.-P. Miquel.
A travaillé avec J. Spiesser - J. Weber -
M. Hermon.

Depuis septembre 1982 :

Directeur de l'École de comédiens
du Théâtre des Amandiers.

9 novembre-23 décembre

LULU

au **Bataclan**

D'après l'œuvre de **Frank WEDEKIND**

Mise en scène **André ENGEL**

FRFAP - 1983 - TH-06 - PGRS